

Yale University Library Digital Collections

| | |
|-------------------------------|---|
| Title | Un Témoin. "Un peu de lumière sur le fascisme." La Revue Mondiale, [1924]. [3812-1] |
| Call Number | GEN MSS 475 |
| Published/Created Date | 1925 {id=286415} |
| Collection Title | "Libroni" on futurism : slides. |
| Rights | The use of this image may be subject to the copyright law of the United States (Title 17, United States Code) or to site license or other rights management terms and conditions. The person using the image is liable for any infringement |
| Extent of Digitization | Complete work digitized. |
| Container information | Box 48 Slide: 72 |
| Generated | 2022-06-04 02:01:08 UTC |
| Terms of Use | https://guides.library.yale.edu/about/policies/access |
| View in DL | https://collections.library.yale.edu/catalog/10654739 |

merie résistaient, l'insurrection échouait immédiatement. Le chef hésitait, tergiversait, était débordé par les événements. Il acceptait même de collaborer avec un nouveau gouvernement en prenant pour lui et son parti un ou deux portefeuilles. Quelques-uns des siens, plus casse-coup, l'empêchèrent de mener l'affaire à bien et lui imposèrent le « Tout ou rien ! » de circonstance. Le gouvernement se ressaisit alors et donna au préfet de Milan, Lusignoli, l'ordre d'arrêter Mussolini. Le préfet fit défection, se contenta d'un simulacre d'action. On peut donc dire qu'il est le véritable auteur de la marche sur Rome. S'il eût obéi aux instructions péremptives du ministère de l'intérieur, la face des choses aurait changé. Il est maintenant sénateur et siège, du reste, à l'opposition.

Enfin, le gouvernement, cédant aux pressions des ministres Taddei et Amendola, fit proclamer l'état de siège.

On a beaucoup discuté à ce sujet. La vérité, fort simple, c'est que le roi signa le décret qu'on lui présentait. Il s'en servit comme d'une arme pour négocier avec l'adversaire. Il s'agissait pour lui de sauver la monarchie, car il ne pouvait pour le moment se fier aux promesses de loyalisme du chef fasciste. Il y réussit. Avec le quartier-général de Pérouse et quelques royalistes éprouvés qui servirent de truchement à Mussolini, le compromis fut conclu. Le fascisme ferait hommage de fidélité à la maison de Savoie ; son leader recevrait l'investiture du roi ; il constituerait, dans la mesure du possible, un gouvernement de concentration ; on ne toucherait ni à la constitution, ni à tout ce qui appartient à la tradition. Il n'y aurait qu'un passage un peu brusque, extra-parlementaire, d'un gouvernement à un autre. Par téléphone, de Milan, où il était fort inquiet du résultat de l'aventure, Mussolini souscrivit pleinement à ces conditions. Entre temps, le décret d'état de siège, inutile désormais, était retiré, et cet honnête homme de Facta, le président du Conseil, loyal comme le vieux Piémont, en endossa seul la responsabilité.

Donc, pas de révolution. Tout au plus, si l'on veut, un coup d'État exécuté non pas par Mussolini mais par le roi.

Cela explique l'embarras dans lequel s'est trouvé ce dictateur *sui generis* chaque fois que quelqu'un de ses partisans, ignorant la vérité ou ne voulant pas s'en souvenir, lançait un projet impliquant une profonde modification de la Charte fondamentale du royaume. Cela explique comment cet anti-parlementaire a dû se résigner à conserver l'apparence de la